

Chants de la toundra

Pierre Léon, *Chants de la Toundra*, Sherbrooke, Naaman, 1985

Claude Tatilon

Number 41, Winter 1986–1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43474ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

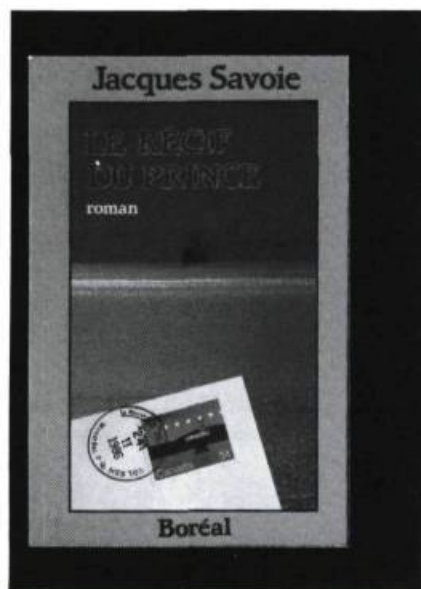
0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tatilon, C. (1986). Review of [Chants de la toundra / Pierre Léon, *Chants de la Toundra*, Sherbrooke, Naaman, 1985]. *Liaison*, (41), 51–52.



Le Récif du Prince : L'auteur est aussi scénariste

par Martine Jacquot

Jacques Savoie, *Le Récif du Prince*, Montréal, les Éditions Boréal Express, 1986.

On connaît déjà Jacques Savoie dans les milieux littéraires avec *Raconte-moi Massabielle* (Éditions d'Acadie, 1979), et *Les portes tournantes* (Boréal Express, 1984, prix France-Acadie). On connaît aussi ses talents de musicien (avec le groupe Beausoleil Broussard) et de cinéaste (avec une adaptation de ses romans et avec son film *Passage nuageux*). Sur le modèle du roman précédent, on retrouve dans *Le Récif du Prince* une relation ambiguë entre un père vaguement artiste à la télévision et sa fille de 17 ans qui se cherche, alors que la mère, journaliste célèbre pour la même télévision, est en reportage et/ou entre les bras d'un beau Tunisien, que la sœur fait du théâtre et le trottoir et que le chien meurt d'ennui devant la fameuse télévision.

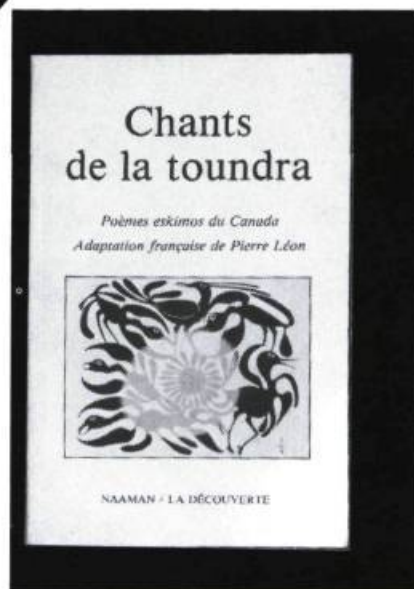
La fille, Vassilie ou Vapeur selon le cas, personnage central du roman, vaque de l'appartement familial à l'hôpital où Tonton Francoeur, son père, divague entre un rêve passé et un présent qui ne rime plus à rien; elle jongle avec les lettres qui sont la clé d'un emploi d'été sur le Récif du Prince — principal élément réaliste et symbolique du roman — et celles où sa mère relate ses aventures. Des thèmes classiques qui semblent donner suite au roman précédent : la famille éclatée, l'évasion et la recherche de soi hors d'un monde étouffant.

« Alors, il n'y a pas que moi qui suffoque ici, il n'y a pas que moi qui cherche le Récif du Prince. Elle a bien raison Tania. Mais elle ferait mieux de venir chercher de ce côté-ci. Et Francoeur le pauvre, enfermé dans son rôle de « tonton » de tout le monde. Il cherche peut-être à revenir sur ses pas, lui aussi. À force de marcher droit devant lui, il a fini par se perdre. Faudra bien un jour que quelqu'un l'aide. Mais qui? Sûrement pas moi. J'ai déjà assez de mal à me tenir debout comme ça. Au mieux, je pourrais lui écrire sa lettre de démission... » (p.67) »

Ce n'est finalement pas vers le Récif du Prince que la jeune fille va s'envoler, mais, vieux complexe d'Oedipe, à la recherche de l'amant de sa mère, puisque celle-ci rentre à la maison.

En Acadie, on a été un peu déçu, car le grand romancier acadien ne traite pas de la « cause acadienne ». Mais le roman est prenant : le style est vif et propre, l'univers imaginaire de Jacques Savoie est toujours un peu magique. De plus, Savoie affirme dans ce nouveau livre un espace de création très personnel entamé avec *Les portes tournantes*, espace dans lequel lieu et temps semblent être mis en retrait au profit d'une mise en scène très théâtrale. On n'oublie jamais, en lisant ce roman, que l'auteur est aussi scénariste.

Martine Jacquot est correspondante régulière de *LIAISON* en Nouvelle-Écosse et membre du Comité de rédaction de la revue de l'Association des écrivains acadiens, Eloizes.



Chants de la toundra

par Claude Tatilon

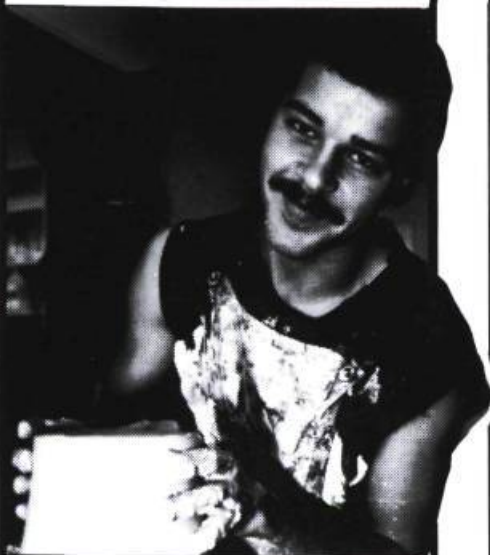
Pierre Léon, *Chants de la Toundra*, Sherbrooke, Naaman, 1985.

Ce recueil constitue la première anthologie en français des poèmes eskimos du Canada. Les textes retenus proviennent d'un corpus de plus de six cents chants recueillis par divers anthropologues (la source principale étant le cinquième rapport de l'expédition de Thulé, de Knud Rasmussen); ils sont ici classés géographiquement selon les groupes sociaux les plus importants du Canada : les Cariboux, les Cuivres, les Netsiliks et les Iglouliks, auxquels s'ajoute le groupe du Labrador. Une carte donne opportunément une idée des territoires occupés par ces peuples qui, pourtant disséminés sur une étendue plus vaste que l'Europe, parlent tous la même langue, l'inuktituk, et partagent la même culture.

Une préface bien documentée, une biographie commentée, riche de quarante titres, et d'abondantes notes explicatives mettent à la portée de lecteurs curieux une mine d'informations fascinantes, que les dons pédagogiques et la clarté d'écriture de Pierre Léon rendent très faciles à assimiler.

Tout cela ne constituant, bien sûr, qu'un hors-d'oeuvre; le plat de

L'Université de Moncton



La plus grande université
entièrement de langue
française à l'extérieur du
Québec

**Edmundston
Moncton
Shippagan**

Pour renseignements
sur les programmes offerts :
(506) 858-4443

résistance se trouvant au centre du recueil, des pages 13 à 123. C'est dire que le repas sera copieux. Mais pas toujours raffiné, au sens où nous entendons ce terme.

*« Deux têtes de caribou, à peine bouillies,
Je les ouvre d'un coup de bache,
Je te les offre fumantes et juteuses!*

[...]

*Goûte la moelle jaune!
Et cet intestin encore plein d'herbes!
Et ce gros foie cru,
Que je t'ai réservé!*

[...]

*Ah! le joyeux festin!
Il me fait roter d'aise!*

Insolite du contenu, donc. Mais que dire de la forme, si importante en poésie? Ces textes sont des adaptations, cela est précisé dès le titre du recueil. Adaptations effectuées à partir de traductions, anglaises le plus souvent (elles-mêmes traductions du danois dans le cas de Rasmussen), et dans lesquelles, en se référant « soigneusement au contexte fourni par les sources et aux déclarations des poètes, tout en confrontant les diverses versions que nous possédons », l'auteur s'est efforcé de traduire « l'esprit du texte, plutôt que sa lettre ».

*J'ai triste souvenance
Du précoce printemps
De ma jeunesse
La neige fondait
La glace rompait
Bien plus tôt que de coutume*

La forme du poème n'a-t-elle pas subi de profondes transformations au cours des transvasements successifs du contenu d'une langue à l'autre? On peut évidemment questionner l'authenticité des textes, dans lesquels l'adaptateur a dû mettre beaucoup de lui-même, beaucoup de sa propre culture poétique.

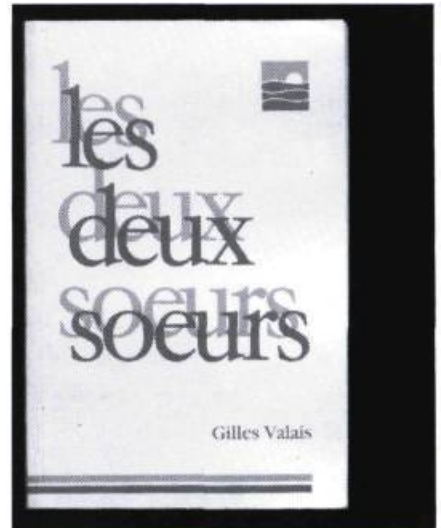
Et cela nous amène au dessert, à la dernière série de textes, les délicieux **Poèmes modernes**, qui sont des textes reconstitués, en quelque sorte : « Je me suis pris au jeu de les écrire, nous dit Pierre Léon. Ils m'ont été inspirés au cours de mes recherches par des textes non mis en forme poétique mais que j'ai trouvés jolis. Les Eskimos me pardonneront, je l'espère, de les avoir suffisamment aimés pour avoir eu, un moment, l'envie d'être des leurs ».

*Mon oncle l'ours bleu
S'est déguisé en iglou
Mais je l'ai reconnu
Son fond de pantalon
Est tout décousu*

Les lecteurs, en tout cas, sauront gré à Pierre Léon de leur avoir concocté, avec des ingrédients recueillis très loin dans l'espace et le temps, un si émouvant florilège.

Ah! le joyeux festin!

Claude Tatilon enseigne la linguistique et la traduction au Collège Glendon de l'Université York à Toronto.



Les deux sœurs

*Deux textes pénétrants
de jeunesse*

par **Daniel Marchildon**

Gilles Valais, *Les deux sœurs*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1985.

Une vision, triste à bien des égards, très pénétrante et nostalgique, mais de façon critique, d'une enfance et ensuite d'une adolescence vécues au féminin. C'est ce que Gilles Valais nous peint ici dans un style et avec une attention au détail admirables.

Le texte comprend deux parties, d'abord **Les deux sœurs**, une contrepartie du roman précédent de l'auteur,